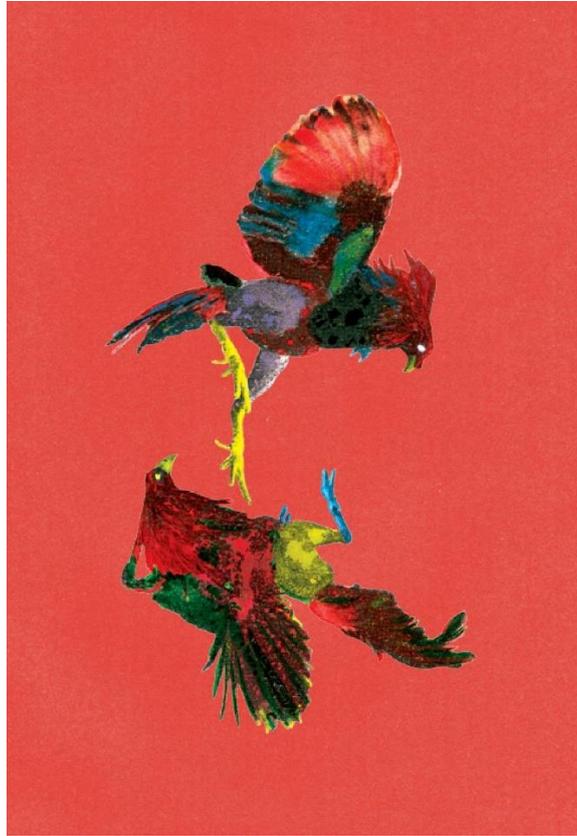


La Reine Blanche, scène des arts et des sciences



La Danse de mort

D'August Strindberg

Création

Mise en scène Stuart Seide

DU MERCREDI 27 SEPTEMBRE AU DIMANCHE 29 OCTOBRE

Service de presse : Zef

01 43 73 08 88

Isabelle Muraour 06 18 46 67 37

Emily Jokiel 06 78 78 80 93

contact@zef-bureau.fr

www.zef-bureau.fr

La Danse de mort

Production Compagnie C/T-Stuart Seide (Compagnie conventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication)

Coproduction La Reine Blanche

Avec le soutien de la SPEDIDAM, la culture avec la copie privée

Auteur : August Strindberg

Mise en scène : Stuart Seide

Traduction : Terje Sinding

Avec : Jean Alibert, Pierre Baux, Karin Palmieri, Helene Theunissen

Scénographie : Angeline Croissant

Lumière : Jean-Pascal Pracht

Son : Marc Bretonnière

Costumes : Sophie Schaal

Coiffures et maquillages : Catherine Nicolas

Régie générale : Ladislav Rouge

Assistante mise en scène : Karin Palmieri

Responsable de production : Romain Picolet

Chargée de diffusion : Julie R'Bibo

DU MERCREDI 27 SEPTEMBRE AU DIMANCHE 29 OCTOBRE

Du mercredi au samedi à 20h45 et les dimanches à 15h30

Les jeudis 12 et 19 octobre à 14h30

Durée : 1h40

Théâtre La Reine Blanche

2 Bis, Passage Ruelle - 75018 Paris

Métro : La Chapelle (L2) ou Marx Dormoy (L12)

Réservations : 01 40 05 06 96/reservation@reineblanche.com

Prix des places : 25€, tarif réduit : 20€, groupes : 12€

RÉSUMÉ DE LA PIÈCE

Dans une citadelle sur une île de garnison isolée, un capitaine autoritaire et sa femme, ancienne actrice, s'apprêtent à fêter leurs noces d'argent lorsque débarque un vieil ami.

Ce trio infernal se livre alors à une valse effrénée qui oscille entre tragédie et comédie : folie banale, souffrances et petits arrangements...

Ce jeu de massacre débordant de férocité et de mauvaise foi, entre amour et haine, est-il effroyable ou cruel ?

Certes. Grotesque ou risible ? Aussi.

NOTE D'INTENTION

DU METTEUR EN SCÈNE

O what fools these mortals be!

Shakespeare, *Le Songe d'une nuit d'été*, III, 2

J'aime beaucoup quand, au théâtre, la cage de scène devient le vivarium où l'on examine des spécimens de l'espèce humaine, ces animaux insolites et fascinants. Dans ce huis clos, demeure d'Alice et d'Edgar, où débarque Kurt, quelle danse étrange se déploie devant nous ? Strindberg nous invite à scruter leurs agissements et à observer leur folie banale, leurs contradictions, leur souffrances, leurs tentatives de surnager dans le marécage qu'est devenue leur vie.

Cette farandole est-elle effroyable et cruelle ? Certes. Grotesque et risible ? Aussi.

Dans ce jeu de massacre, valse débordant de férocité et de mauvaise foi où la frontière entre amour et haine devient difficile à discerner, les trois personnages gesticulent pour faire face au temps qui passe et à l'addition de leurs échecs et frustrations. Vivre avec l'autre est une souffrance quotidienne, vivre sans l'autre serait peut-être pire. Nous assistons à un mécanisme où on se réjouit de son malheur et, évidemment, du malheur d'autrui. La petite perversité et la mesquinerie poussées jusqu'au vertige.

Alice, Edgar et Kurt sont autant enfermés dans cette espace qu'en eux-mêmes. Sont-ils incapables de rompre le cercle vicieux qu'est leur existence ? Désirent-ils le rompre ? Pourraient-ils vivre sans ? Une étrange dépendance s'est instaurée où le ressassement du malheur rend heureux. Quels sont les jeux, les facéties, les mensonges et les délires dont on croit avoir besoin pour se lever chaque matin et pour mettre un pied devant l'autre ? Comme dans Beckett, on a l'impression qu'Alice et le Capitaine ne font qu'attendre. Mais attendre quoi ? Ils se livrent à une sarabande effrénée pour fuir le creux de leur existence.

J'aime cette idée, cette fonction de théâtre. Un théâtre de l'Être. Un théâtre de l'Acteur. Une exploration des profondeurs, des eaux souterraines et les forces volcaniques qui circulent en nous et entre nous. De tels voyages peuvent être réjouissants.

Stuart Seide

NOTE D'INTENTION DU TRADUCTEUR

La Danse de Mort, un cheminement immobile

Dans *La Danse de mort*, l'affrontement se joue sur le mode de la répétition, voire du ressassement (...). La guerre des sexes s'est figée en rituel, n'est plus qu'un jeu. Et à cet égard, il n'est pas indifférent qu'Alice ait jadis exercé le métier d'actrice. (...)

Dans la joute qui l'oppose à son mari, Alice déploie une énergie véritablement théâtrale : face à un partenaire qui se dérobe et qui semble aspirer au silence (ses crises de catalepsie sont là pour en témoigner), elle ne cesse de relancer le jeu avec une sorte d'acharnement jubilatoire. Cette dimension du personnage contribue largement à théâtraliser l'affrontement conjugal, soulignant non seulement son aspect répétitif, mais aussi son caractère spectaculaire. (...)

Pourtant, au milieu du sinistre cabotinage d'Alice et d'Edgar, au milieu de leur radotage grotesque, « quelque chose de décisif » a bel et bien lieu. Et de cette tension à l'intérieur de l'œuvre témoignent les mots clés de son titre : *danse* et *mort*.

La danse, c'est le rituel, la répétition, le ressassement ; la mort s'y oppose en tant qu'expérience unique. Car *La Danse de mort* est effectivement la pièce de l'expérience de la mort. Selon les mots de Kurt, au moment de son attaque Edgar « *est déjà de l'autre côté. Son visage est phosphorescent, comme s'il se décomposait. Ses yeux flamboient comme des feux follets sur les marais ou sur les tombes* ». Et Edgar lui-même dit que lorsqu'il est tombé, il s'est « *trouvé un instant de l'autre côté* ».

Il est celui qui revient du royaume des morts et toute l'action de la pièce se déploie en réalité sous cette perspective-là. L'horrible rabâchage de griefs entre époux, l'ignoble coup de bluff d'Edgar, les sordides provocations d'Alice sont ce qu'ils sont parce qu'ils appartiennent à la vie terrestre, à la vie après la faute. (...)

Mais cette vie n'est pas la vraie vie : « *Je n'ai jamais cru que notre vie soit la vie réelle... elle est la mort, plutôt, ou pire...* », dit Edgar. Et seule la mort, précisément, peut mettre un terme à cet enfer, à cette vie qui n'en est pas une ; seule la mort effective d'Edgar, à la fin de la deuxième partie du diptyque, peut le faire apparaître aux yeux d'Alice tel qu'il est, tel qu'elle n'a jamais cessé de l'aimer.

Désormais, Strindberg semble considérer que la souffrance peut conduire à une purification, qu'un rachat est concevable. Après le parcours du *Chemin de Damas*, après la progression d'une action scandée par les étapes de la passion du Christ dans *Pâques*, *La Danse de mort* prend ainsi valeur d'une sorte de cheminement immobile vers la rédemption.

Terje Sinding

BIOGRAPHIES

L'AUTEUR

August Strindberg (1849-1912)

Auteur dramatique, romancier, poète lyrique, essayiste et peintre suédois, August Strindberg a laissé une œuvre qui contient, entre autres, 58 pièces de théâtre : drames historiques ou modernes, comédies paysannes ou bourgeoises, mystères, visions oniriques ou féeries. Sa carrière est marquée par des phases de réussite et d'activité intenses mais aussi par des crises morales et psychiques liées aux troubles de sa vie personnelle (trois mariages et trois divorces).

En conséquence, tout le théâtre dit « naturaliste » de Strindberg développe d'infinies variations sur l'amour-haine, sur les horreurs de l'enfer conjugal, sur ces luttes qui opposent le mari à la femme.

C'est en 1869 que Strindberg, après une brève carrière d'acteur, s'engage dans l'écriture dramatique. Il écrit en peu de temps deux pièces à caractère historique, *A Rome* (1870) et *Le Banni* (1871) puis *Maître Olof* (1872).

En 1876, un bref séjour à Paris lui fait découvrir une pratique nouvelle du théâtre : le Théâtre-Libre. S'ouvre alors la période dite « naturaliste » de son oeuvre : *Mademoiselle Julie* (1888), *Créanciers* (1888) sont liés à la théorie du « Combat des cerveaux » et du « meurtre psychique » directement inspirée par les psychologues français. Strindberg se réclame de la science de l'époque : disciple de Charcot et de Bernheim, il veut fonder le drame nouveau sur la suggestion, une sorte d'hypnotisme « éveillé ».

Les années 1890 sont marquées par une période sombre : l'échec de sa première union provoque chez lui une violente crise relatée dans *Le Plaidoyer d'un fou* (1887). Son recueil de nouvelles, *Mariés*, lui vaut un procès d'impiété et *Mademoiselle Julie* l'exil. A Berlin, il rencontre Frida Uhl, journaliste, qu'il épouse en 1893. Il part ensuite séjourner à Paris où il se met à établir des liens avec les hyperchimistes et le monde de l'occultisme parisien. Mais Strindberg connaît à nouveau une dépression dont il retrace le déroulement dans *Inferno* (1897) et qui, une fois surmontée, ouvre une nouvelle époque dans sa carrière.

Commence alors le cycle des pièces mystiques : *Le Chemin de Damas* (1898), *Le Songe* (1902). Dans ses pièces, les personnages semblent échapper aux enchaînements de la causalité, c'est tout juste s'ils vivent encore dans le temps. Les images se succèdent comme dans l'hallucination mentale. A côté de ses pièces désarticulées, il crée avec *La Danse de mort* (1900) un drame qui se rapproche de sa veine réaliste d'autrefois.

Quelques années avant sa mort, Strindberg concrétise un vieux rêve : posséder un petit théâtre où on ne jouerait que ses textes. Pour le Théâtre Intime, berceau de l'expressionnisme de Stockholm, il écrit de nombreuses « pièces intimes », notamment *La Sonate des Spectres* (1907). Strindberg meurt à Stockholm en 1912.

LE METTEUR EN SCÈNE

Stuart Seide



Stuart Seide est né à New York en 1946 où il a fait ses premiers pas dans la mise en scène. Depuis 1970, il vit et travaille en France. Il signe cinquante mises en scènes dont une dizaine avec le « KHI », compagnie hors commission fondée en 1972. En 1992, il prend la direction du Centre Dramatique Régional Poitou-Charentes. De 1998 à 2013, il est nommé directeur du Théâtre du Nord.

Si Stuart Seide est particulièrement sensible à l'écriture de Harold Pinter dont il a monté *Le Retour* (1984), *L'Anniversaire* (1996), *Le Gardien* (2001) et *Moonlight* et *Les Nains* (2015), l'oeuvre de Shakespeare marque depuis toujours son activité artistique, de metteur en scène et de traducteur. Ainsi, avant *La Tragédie de Macbeth*, *Roméo et Juliette* et *Antoine et Cléopâtre*, se sont succédé *Troïlus et Cressida* (1974), *Mesure pour Mesure* (1976) et *Le Songe d'une nuit d'été* (1982) qui, tour à tour, le révélèrent à la profession et au grand public, et enfin *Henri VI* (joué dans la cour d'honneur d'Avignon en 1994). Sans compter les autres auteurs anglo-saxons que Stuart Seide a contribué à faire découvrir aux spectateurs du théâtre français : John Ford (*Domage qu'elle soit une putain*, 1975), Thomas Middleton et William Rowley (*The Changeling*, 1988) ou encore Christopher Marlowe (*L'Histoire tragique de la vie et de la mort du Dr Faustus*, 1995).

Outre Pinter et Shakespeare et ses contemporains, Stuart Seide s'intéresse à des auteurs aussi variés que, entre autres, Dylan Thomas (*Au Bois Lacté*, 2011), Schiller (*Mary Stuart*, 2009), Lawrence Durrell (*Le Quatuor d'Alexandrie*, 2002), Herman Melville (*Moby Dick d'après*, 1978) ou encore Dario Fo et Franca Rame (*Alice et cetera*, 2008).

Pédagogue, Stuart Seide est de 1989 à 1999 nommé professeur d'interprétation au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique à Paris.

En 2003, il crée à Lille l'École professionnelle supérieure d'art dramatique (EPSAD), école étroitement liée au Théâtre du Nord, qui depuis sa création est largement reconnue nationalement. Depuis, il dirige très régulièrement des ateliers et met en scène des spectacles de sortis du Conservatoire National d'Art Dramatique, des écoles du Théâtre National de Strasbourg, du Théâtre National de Bretagne, du Théâtre National de Bordeaux, de l'école nationale supérieure d'art dramatique de Montpellier...

DISTRIBUTION

Jean Alibert

Edgar, capitaine d'artillerie



Formé en 1979 au Conservatoire d'art dramatique de Lyon à l'issue duquel il obtient 3 premiers prix en *comédie moderne, classique et diction* ; il suit également une formation au *Centre américain* avec Blanche Salant puis une formation de *commedia dell'arte* qui l'amènera à travailler en Italie avec Carlo Boso, Eugenio Allegri et Dario Fo.

Il joue *Macbeth* de Shakespeare, *L'Opéra de quat'sous* de Brecht, *Scaramouche* de Biancolelli-Boso, *L'assedio di Torino* en tournées en Europe et en Amérique du Sud.

Il participe pendant plusieurs années à l'aventure du Théâtre du Campagnol sous la direction de Jean-Claude Penchenat et jouera dans les spectacles *Une des dernières soirées de carnaval* de Carlo Goldoni au Théâtre du Rond-Point, à Venise, *Le Voyage à Rome*, *Le Joueur* de Goldoni au CDN de Corbeil, et en Italie et Sicile.

Il joue *Richard II* de Shakespeare, dans la mise en scène de Paul Desveaux, et, au Panta-Théâtre, *Richard III* de Shakespeare, dans une mise en scène de Guy Delamotte.

Il rencontre Wajdi Mouawad pour qui il jouera en France et au Québec sur les créations de *Littoral*, *Forêts* et de la trilogie *Le Sang des promesses*, créée dans la cour d'honneur du Palais des Papes au festival d'Avignon, et au Centre National des Arts d'Ottawa.

Par ailleurs, il collabore avec Jacques Descordes et crée les *Paysages de Cartier-Bresson* de Josep Peyre-Peyro et *Combat* de Gilles Granouillet. *Au bois lacté* de Dylan Thomas au Théâtre du Nord, mis en scène par Stuart Seide, *Henry VI* de Shakespeare, mis en scène par Thomas Jolly.

Au Canada, au Centre National des Arts d'Ottawa, il joue *L'Homme atlantique* et *La Maladie de la mort* de Marguerite Duras, mis en scène par Christian Lapointe, *Le Prince de Hambourg* de Heinrich von Kleist, dans la cour d'honneur du Palais des Papes d'Avignon, mis en scène par Giorgio Barberio Corsetti, parti en tournée en France-Belgique. Il joue dans *Œdipe-roi* et *Ajax*, mis en scène par Wajdi Mouawad à Mons, en Belgique, puis en France et en Suisse ; et dans *Richard II* de Shakespeare, mis en scène par Guillaume Severac- Schmidts.

En septembre 2016, il joue dans *Présents parallèles* de Jacques Attali, mis en scène par Christophe Barbier au Théâtre de la Reine Blanche à Paris.

Pierre Baux

Kurt, maître de quarantaine



Formé auprès de Christian Schiaretti et Michel Bouquet, Pierre Baux travaille avec de nombreux metteurs en scène. Il joue dans *Disgrâce* au théâtre national de La Colline dans une mise en scène de Jean-Pierre Baro, ainsi qu'au festival d'Avignon in dans *Andréas*, mis en scène par Jonathan Chatel. Il participe également au festival Manifeste de L'Ircam, pour *Il se trouve que les oreilles n'ont pas de paupières*, d'après Pascal Quignard, avec Benjamin Dupé et le quatuor Tana. Au Nouveau Théâtre de Montreuil, il collabore avec Matthieu Bauer dans *Une faille*. Acteur associé à la Comédie de Reims, il travaille à cette occasion avec Ludovic Lagarde.

Metteur en scène, il développe ses projets au sein de la compagnie IRAKLI, créée en 2000 avec Violaine Schwartz et Célie Pauthé. En 2000, il met en scène *Comment une fugue de parole et pourquoi* de Francis Ponge, au Théâtre de la Cité Internationale, en tournée (Syrie, Egypte) puis au Théâtre Gérard Philippe, CDN de Saint-Denis. Il met ensuite en scène, à la Villa Gillet de Lyon, *Rosalie au carré*, à partir de textes de Jacques Rebotier. En 2004, toujours à Lyon, aux Subsistances, il met en scène en collaboration avec le violoniste Dominique Pifarely, *Le Passage des heures* de Fernando Pessoa.

Par ailleurs, il collabore étroitement à la création de *Quartett* de Heiner Müller, créé au TNT à Toulouse. *L'Ignorent et le Fou* de Thomas Bernhard, créé au TNS à Strasbourg et repris au Théâtre Gérard Philippe, CDN de Saint-Denis. Il participe également à la création de *Zig band parade* de Georges Aperghis, créé au théâtre national de la Colline.

Parallèlement, il anime de nombreux ateliers, en partenariat avec le CDN d'Orléans ou la Comédie de Reims. Il dirige également des master-class avec les musiciens Dominique Pifarely ou Vincent Courtois. En duo avec Vincent Courtois, ils poursuivent leur travail texte-musique autour de l'œuvre de F. Boyer ou de R. Carver.

Karin Palmieri

Jenny



Formée au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (CNSAD), elle a joué au théâtre sous la direction, entre autres, de Daniel Soulier, Stuart Seide, Guy-Pierre Couleau, Pascale Siméon, Stéphanie Chévara...

Au cinéma, elle joue sous la direction de Didier Le Pêcheur, Hervé Baslé, Charles Matton, Gilles Bannier, Jean Louis Benoit, Philippe Harrel...

En parallèle, elle travaille depuis dix au sein de la compagnie DECI-DELÀ en tant que coordinatrice et que comédienne auprès du très jeune public. Cette activité lui permet d'être en contact au plus près du terrain, puisqu'elle peut jouer dans des centres sociaux, des hôpitaux, des écoles, des lieux de vie et non des lieux de spectacle, avec le réel souci d'aller rencontrer un public non familier de la culture.

Dans cette même démarche de transmission, elle donne des cours de théâtre auprès de différents publics : très jeune public, primaires, collégiens et lycéens, enfants précoces, adultes... Elle développe la transmission auprès de personnes qui ne se destinent pas à en faire leur métier mais où l'apport du théâtre permet une ouverture à l'autre et au monde.

Dans cette volonté d'accompagnement, elle a assisté Stuart Seide sur le spectacle *The Time is out of joint* avec les élèves de troisième année du CNSAD.

Hélène Theunissen

Alice, la femme du capitaine, ancienne comédienne



Comédienne de nationalité belge, Hélène Theunissen a, depuis plus de trente ans, joué dans la plupart des théâtres francophones de Belgique dont le Théâtre de la place des Martyrs, le Théâtre National, le Rideau de Bruxelles, le Théâtre Varia, le KVS... sous la direction de nombreux metteurs en scène belges dont, dernièrement, Frederic Dussenne, Philippe Sireuil, Daniel Scahaise, Marcel Delval, Georges Lini, Janine Godinas...

Elle a également joué au Théâtre de La Colline à Paris sous la direction de Jorge Lavelli et au Théâtre du Nord à Lille sous la direction de Stuart Seide.

Parmi les très nombreux rôles qu'elle a interprétés, citons Macha dans *Les Trois Sœurs* de Tchekhov, Gertrude dans *Hamlet* de Shakespeare, L'Actrice dans *La Ronde* de Schnitzler, Clytemnestre dans *Les Grecs* d'après Sophocle, Madame de Merteuil dans *Les Liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos, Carole dans *La Chèvre* d'Albee, la Mère dans *La Griffes* d'Howard Barker, Phillis dans *Adultères* de Woody Allen, la Contesse dans *Six personnages en quête d'auteur* de Pirandello, Lioubov dans *La Cerisaie* de Tchekov, Jocaste dans *Œdipe roi* de Sophocle, Philaminte dans *Les Femmes savantes* de Molière...

Parmi ses mises en scène, citons entre autres, *Mémoires de deux jeunes mariées* de Honoré de Balzac, *La Dispute* de Marivaux, *Le Hasard au coin du feu* de Crébillon Fils, *La Ronde* d'Arthur Schnitzler, *Le Chant du Dire-Dire* et *Celle-là* de Daniel Danis, *Le Masque du Dragon* de Philippe Blasband...

Hélène Theunissen est depuis plus de 20 ans professeur en Interprétation et technique de la scène au Conservatoire Royal de Bruxelles.

Elle est également la représentante artistique du Collectif Théâtre en Liberté en résidence au Théâtre de la place des Martyrs.

Scénographie : Angeline Croissant

Diplômée de l'École Européenne Supérieure d'Art de Bretagne, Angéline Croissant est plasticienne et scénographe.

A la suite à son diplôme, elle participe aux créations de Jean-François Sivadier, Dominique Pitoiset et Christine Letailleur en tant que stagiaire en scénographie et accessoires au Théâtre National de Bretagne. Accessoiriste sur la création d'Éric Lacascade *Oncle Vania*, créé au TNB, elle accompagne également *Hamlet* de Daniel Mesguich, et travaille régulièrement au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique en tant que régisseuse, et accessoiriste.

Elle crée la prochaine scénographie du *Cercle de craie Caucasien* mise en scène par Emmanuel Besnault, ainsi que la prochaine scénographie de la compagnie Ensemble Fa7.

Comme plasticienne, elle collabore régulièrement au projet de Philippe Berthomé, créateur lumière, et Bérengère Amiot, designer.

Lumières : Jean-Pascal Pracht

Eclairagiste indépendant, il débute dans les années 80 aux côtés de Joël Hourbeight, avec la compagnie Tiberghien.

Pour le metteur en scène Gilbert Tiberghien, il signe les lumières de plusieurs spectacles, dont *Victor ou les enfants au pouvoir* de Roger Vitrac, avec Bertrand Milliot, *Les Nuits Blanches* de Fedor Dostoïevsky, *A moi la peur I, II, III et IV...*, *Le Soulier de Satin* de Paul Claudel pour Philippe Adrien.

Il rencontre d'autres metteurs en scène avec lequel il collabore, entre autres Gérard Laurent ou Jean-Luc Terrade.

Il signe les lumières de nombreux spectacles du metteur en scène Jean-Louis Thamin, ancien directeur du Théâtre National Bordeaux-Aquitaine, dont *Arlequin, valet de deux maîtres* de Goldoni *La Société de chasse* de Thomas Bernhard *Tête d'or* de Claudel, *Catherine Barker* de Jean Audureau ainsi que plusieurs opéras comme *L'Incontro Improvviso...*

Il rencontre Stuart Seide en 2006, qu'il accompagne depuis pour chacune de ses créations

Son : Marc Bretonnière

Après une formation d'ingénieur du son, Marc Bretonnière rejoint les Tréteaux de France en 1987 comme régisseur, avant d'intégrer l'équipe technique du Conservatoire national Supérieur d'Art Dramatique de 1990 à 1993.

Créateur sonore pour Stanislas Nordey, Bernard Levy, Arnaud Churin, John Arnold, Stuart Seide, Éric Lacascade ou encore le Birgit Ensemble, il accompagne aussi de nombreux projets pédagogiques.

Costumes : Sophie Schaal

Sophie Schaal a suivi une formation de costumière à l'École Art et Style de Lyon. Elle est également titulaire d'un CAP couture flou et d'une Licence d'Études Théâtrales, à l'université Sorbonne Nouvelle - Paris 3. Elle travaille pour le cinéma avec Gérard Hustache-Mathieu, Olivier Charasson sur des courts, moyens et longs métrages. Elle obtient le Lutin du meilleur costume en 2003 pour le film *La Chatte andalouse*. Au théâtre, elle commence par travailler sur cinq créations jeunes publics avec la Cie Cubitus/Jean Yves Brignon. Elle collabore ensuite avec Claude-Alice Peyrotte, l'Ensemble Intercontemporain, Arnaud Meunier, la Cie du centre dramatique de la Courneuve, la Cie l'Echappée/ Didier Perrier...

Pendant plus de 10 ans, elle s'investit au sein de l'équipe du Printemps-Chapiteau du Centre Dramatique Poitou Charentes et collabore régulièrement avec Claire Lasne-Darcueil, Nicolas Fleury, Richard Sammut, Olivier Maurin... Elle travaille depuis peu en danse par le biais de la Cie Appel d'Air/Benoît Barr et dans l'univers du théâtre de marionnettes. Elle crée les costumes pour la Cie Ches Panses Vertes/ Sylvie Baillon. Elle rencontre Stuart Seide en 2015 pour sa mise en scène d'*Hamlet* et travaille avec lui à la création des costumes dans le cadre des ateliers d'élèves de dernières années du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique.

Coiffures et maquillages : Catherine Nicolas

Au théâtre, elle est conceptrice et réalisatrice des maquillages et coiffures pour de nombreux metteurs en scène, dont Julie Brochen, Emmanuel Demarcy-Mota, Jean-Romain Vesperini, Stuart Seide, Frédéric Belier-Garcia, Jacques Nichet, Claude Yersin, André Engel, Claire Lasne-Darcueil, Christophe Perton, Gilberte Tsai, Jorge Lavelli...

Pour l'opéra, elle a également collaboré avec Julie Brochen, Vincent Boussard, Klaus Michael Gruber, Jorge Lavelli...

Régie générale : Ladislav Rousek

Diplômé d'arts plastiques et d'histoire des arts à Rennes et Toulouse, Ladislav Rousek se spécialise dans le volume et les installations éphémères. A partir de 1999 il intervient comme constructeur et décorateur dans les festivals de musique et d'arts de la rue du grand ouest et participe à l'organisation de petits événements tout en gagnant parallèlement sa vie grâce à la taille de pierre puis à l'enseignement des arts plastiques. Interpellé par la relation de la lumière avec ses réalisations, il s'initie à l'électricité, s'essaye à l'éclairage de concerts et à des scénographies de sites combinant feu et projecteurs. Il suit ensuite la formation de régisseur lumière du CFPTS à l'occasion de laquelle il rencontre le théâtre et la danse dans les salles parisiennes.

Il travaille alternativement comme assistant pour l'éclairage et la scénographie en même temps que régisseur général, lumière et vidéo, en accueil et en tournées, pour le théâtre, la danse, le théâtre musical et la marionnette (Cie C/T de Stuart Seide ; Cie La Fidèle Idée de Guillaume Gatteau ; Cie Tant'amati d'Erika Zueneli ; Cie 3.14 de Valeria Apicella ; Cie Le Grain de Christine Dormoy ; Cie L'Alinéa de Brice Coupey...) et crée des lumières pour le théâtre et la danse auprès de compagnies professionnelles et émergentes (Cie l'Yeuse d'Olivier Renouf, Cie Soleil Glacé de Paul Francesconi, Cie du Crayon d'Adrien Utchanah...).

PROCHAINEMENT À LA REINE BLANCHE

Le Paradoxe des jumeaux

Création et production La Reine Blanche

Du 16 novembre au 28 décembre 2017

Auteurs : Jean-Louis Bauer et Elisabeth Bouchaud

Mise en scène : Bernadette Le Saché

Avec : Sabine Haudepin, Élisabeth Bouchaud et Karim Kadjar

Vendredi 13

Création et coproduction La Reine Blanche

Du 20 janvier au 25 février 2018

Auteur et mise en scène : Jean-Louis Bauer

Avec : Amina Boudjemline, Mayel Elhajaoui, Loic Lemanac'h, Margot Van Hove